



S E R M O N

S E C O N D D E L A

P E R S E V E R A N C E, S V R

Heb. XII. 1. 2.



EVANGELISTE S. Iean remarque que nostre Seigneur Iesus Christ en la resurrection miraculeuse de Lazare *Iehan* 11. premieurement fit leuer la pierre du sepulchre, & en apres luy commanda de sortir dehors, & afin qu'il peust cheminer il luy fit deslier ses mains & ses pieds, qui estoient liés de bandes. Ceste procedure nous est vn tableau bien naïf de ce que l'Apostre requiert de nous, au texte que nous continuons de vous exposer. Dernierement nous ouïmes l'exhortation qu'il nous fait de poursuiure constamment la course qui nous est proposée, mais d'autant que l'Apostre sçauoit bien qu'il falloit leuer la pierre du sepulchre, & nous desgager des liens & des entraues qui nous embarrassent, & arrestent en nostre course spirituelle, c'est pourquoy il adioust au commandement de la poursuiure, vne exhortation de

P ij

reietter tout fardeau & le peché qui nous enuoloppe tant aisément.

Le but & le sens de l'Apostre en ces paroles sont assez clairs. Car comme ceux qui entrent en lice & courent vn prix, ne se chargent d'aucun fardeau, se despouillent des habits trainans & empeschans, & ne s'y presentent pas le ventre plein, de peur d'en estre retardés en leur course, de mesmes deuons-nous faire en celle qui nous est proposée, nous desgager de tous empeschemens qui nous puissent ou arrester, ou retarder au chemin que nous auons à faire. Car puis qu'il n'y a point de proportion ny comparaison entre le prix, que ceux la peuuent se promettre de leur diligence, & la couronne qui nous attend au bout de la carriere, certes nostre paresse & lascheté seroit du tout insupportable & inexcusable, si nous apportions moins de regime & de soin pour nous faciliter nostre course, & en suite d'icelle le prix qui y est annexé.

Ce n'est pas donc sans cause que l'Apostre nous exhorte à nous desgager de tous empeschemens, voire ceste exhortation semble estre comprise sous le commandement de poursuiure la course, car commander à quelqu'un de courir, c'est luy dire assez de ne se mettre pas les fers aux pieds, & de ne se charger pas de bagage, comme en disant à quel-
qu'un

qu'un, qu'il voye c'est luy dire, qu'il ouure les yeux, tellement qu'il semble estre du tout superflu que l'Apostre y adioust ce adnerissement. Certes si nous estions moins stupides & plus clair-voyans en nostre deuoir, & si nous auions plus de sentiment des charges qui nous accablent, il n'eust point esté de besoin de s'estendre plus particulièrement sur cela, mais puis que nous sommes lethargiques & ou ne sentons point les fardeaux, qui nous affaiblissent, ou que nous les estimons moins empeschés, il estoit fort à propos & de nous en aduertir, & de nous les specifier. Ce que l'Apostre fait en cest endroit, nous exhortât.

I. En general de *reietter tout fardeau.*

II. Et spécialement le peché.

Quant au premier, *Reiettons* dit l'Apostre, *tout fardeau*, c'est à dire tout ce qui nous peut empeschier en nostre course. Car comme nostre vocation est accomparée à vn voyage, à vne course, aussi les empeschemens que nous y pouuons rencontrer sont à bon droit appellés fardeaux, n'y ayant rien de plus fâcheux en vn voyage, & plus en vne course, que de s'empeschier de beaucoup de hardes. Ioint qu'outre la consideration que nous deuons courir & nous hâster en nostre course, celle de nostre foiblesse doit estre plus que suffisante, pour nous obliger à nous descharger de tout fardeau. Car quoy que nous ne

foyons pas chargez, nous ne laissons pas d'estre fort pesans : voire nous sommes nous mesmes vn fardeau bien pesant. Chascun de nous est assez empesché de sa personne : si donc nous ferions conscience de surcharger vne beste foible & malade, n'aurions-nous point pitié de nous mesmes? Car les plus regneres n'ont que trop de foiblesse, ils croient, mais ils ont besoin que Dieu supporte leur incredulité. Nous allons à Iesus Christ, mais comme des malades à vn medecin, en chancelant à tout pas. Nous suiurons le chemin & le sentier des cōmandemens de Dieu, mais en clochant sur nos hanches comme Iacob. L'Escriture sainte nous nomme Agneaux, & qu'y a-il de plus foible? elle nous nomme sarmens qui ne se peuuent soustenir d'eux-mesmes, comme donc supporter de grands fardeaux? Certes & la consideration de nostre vocation, & celle de nostre foiblesse nous obligent de reietter tout fardeau. Mais quels sont ces fardeaux que nous deuons reietter?

1. *Les delices de ce siecle* : Car quiconque s'en empeschera, n'auancera gueres en ceste course. N'aimez point le monde dit S. Iean. 1. Ep. 2. 8. ni les choses qui sont au monde, si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en luy : le monde passe & sa conuaitise, mais qui fait la volunté de Dieu, demeure

meure eternellement. Que si l'amour du Pere n'est point en nous, quel courage aurons-nous d'aller vers luy ? si quelqu'un ne hait, c'est à dire, ne postpose à Iesus Christ, son pere & sa mere & femme & enfans & freres & sœurs, & encore mesmes son ame, il ne peut venir vers luy ni estre son disciple. *Luc 14.* Entre ceux qui furent conuiés au soupper, l'un s'excusa, disant, l'ay pris femme en mariage, & pourtant n'y puis-je aller, figure de ceux qui espousent les voluptés, que le sage és Prouerbes accompare souuent à des pieges, qui engagent ceux qui s'y laissent prendre, ou en l'idolatrie avec Salomon, ou avec Samson entre les mains de leurs ennemis. Quel progresz aussi pensez-vous que puisse faire en ceste course vne personne à qui la iournée n'est point assez longue pour parer ce miserable corps, qui se met soy-mesme en prison, & se donne la gchenne dans ses propres habits, pour plaire ou à vn adultère ou à vne paillarderie ? Ce n'est pas vn equipage propre pour ceste course, c'est vn fardeau qui pese & qui arreste celuy qui s'en charge. Ce n'est pas en ceste façon que S. Paul se facilitoit la course, il prenoit peine à matter son corps & à le reduire en seruitude, & nous prenons à tasche de le fournir d'instrumens d'orgueil & de lubricité.

Ainsi *la gourmandise* est vn fardeau qui

P iiii

greue les cœurs de ceux qui sont suiets à leur ventre, & qui ne peuuent perdre de veüe la rable & les cabarets. Prenez garde, dit nostre Sauueur, *Luc 21.* que d'auanture vos cœurs ne soyent greués de gourmandise, & d'yron-gnerie, & des soucis de ceste vie. Certes le mauuais riche après s'estre traitté par chascun iour bien & magnifiquement, trouua à la fin combien ce fardeau luy pesoit, qui l'auoit empesché de se mettre en ceste course, & qu'il n'auoit pas senti durant la bonne chere: Et pleust à Dieu ou qu'il n'y eust eu que luy qui eust suivi ce train, ou qu'il n'eust laissé que cinq freres! mais hélas son supplice n'empesche pas que sa desbauche ne se réde generale. Combien de gens y a-il parmi nous qui preferent vne pomme au Paradis? le potage de lentilles à la primogeniture, & à tous les priuileges d'icelle, des aulx d'Egypte à la terre de benediction? Chascun veut son partage avec l'enfant prodigue plustost que d'attendre l'heritage du pere, & les delices de Sodome font tourner face à plusieurs. Voila des fardeaux & fort communs & fort dangereux, & qui ne peuuent estre cuités qu'en prenant le contrepied, & en s'appliquant à sobriété & continence, à l'exemple des luittans, qui anciennement deuant que entrer en lice, vsoyent d'un long regime pour acquerir de la vigueur & de la force es

com-

combats qu'ils auoyent à soustenir.

2. *Les foncez de ce siecle* sont aussi vn pesant fardeau: car comment s'acheminera au ciel celui qui a peur que terre luy faille? ou comment esleuera son cœur en hant celui qui l'enferme dans ses coffres, & dans les entrailles de la terre? Certes le chemin du ciel est parsemé nō d'or ni d'argent: mais d'espinnes: ce n'est pas dōc sās railon que l'Apostre dit 1. *Ti. 6.* que ceux qui veulēt deuenir riches, se desuoyent de la foy. Or se desuoyer de la course & la poursuiure, ne s'accordēt pas. La railon la plus forte que Satan a creu pouuoir alleguer à Iesus Christ, pour le destourner de sa course, a eu ce fondement, *ie te donneray.* loignez à cela que la foy qui nous guide en ceste course, & le desir immodéré des biēs de ce monde sont choses formellement opposees. La foy commande à tout ce que le fidele possède & le met en estat de le quitter franchement quand besoin est pour le seruice de Dieu, & l'auarice tyrannise & gourmande ses esclauues, iusqu'à les assuiettir à toutes les indignités imaginables, pour amasser de la terre. La foy fait que le fidele se repose en tous euenemens sur la prouidence de Dieu, & s'assure que celui qui reuest les lis des champs, qui nourrit les oiseaux du ciel, qui luy a donné vn corps, & vne ame, pouruoirra bien à sa nourriture, & à son ve-

itement, mais l'auarice fait que ses esclaves ou mesprisent ou se moquent de la prouidence de Dieu, & ne trouuent rien de plus seur, que d'entasser argent sur argent, & de bastir vn autel à Mammon. La foy esleue les yeux du fidele au ciel, le detache de la terre, luy fait reietter tous empeschemens, qui le peuuent arrester en sa course, & l'auarice baisse les yeux de ses esclaves vers la terre, les attache à vn coffre, ou aux biens de leurs voisins, pour trouuer moyen de s'en accommoder. La foy fait, que le fidele prend plaisir de s'entretenir de son depart de ce monde, & du voyage qu'il a à faire à Dieu, ne trouuant rien de considerable en la terre, qui l'oblige à la quitter avec regret, & quand l'heure vient de desloger & de partir, il iette sa manteline & suit gayement la vocation de son Dieu, mais l'auarice fait que l'homme ne trouue entretien plus effroyable que celui de la mort, ni desolation plus grande, que d'estre detaché de ses coffres. La foy se contente de ce que Dieu donne, ou plustost de ce que Dieu s'est donné à nous : mais l'auarice est accompagnee d'une soif hydropique, elle ne dit iamais non plus que l'enfer, c'est assez. La foy est source de tous biens, l'auarice racine de tous maux: & entre tous les vices qui ont possédé l'homme en sa ieunesse & en sa maturité, elle seule ne le quitte point

point en sa vieillesse, & rajeunit & se renforce en vn corps decrepite, languissant & amorti. Iugez par là, si l'auarice & la sollicitude excessiue des biens de ce mode, n'est point vn empeschement notable en nostre course? Empeschement indigne de nous y arrester ou reculer. Nous sommes en voyage par chemin en vne course, il nous faut peu d'argent pour la passer, pourquoy donc nous y charger de tant de soins inutiles? plustost faisons nous des amis des richesses iniques, afin que quand nous defaudrons ils nous reçoient es tabernacles eternels. Le bien que nous ferons aux pauvres membres de Iesus Christ ici bas, nous le toucherons là haut avec vsure. C'est le change le plus lucratif que nous puissions faire ou desirer. Regarde, ô fidele, à celui qui te fait entrer en ceste course! c'est Dieu. Ne te fournira-il donc point des despens necessaires? te laissera-il en arriere à faute de te pouruoir de ce qu'il te faut pour passer iusques au bout? Ce que nous disons de l'auarice, peut estre appliqué à bon droit aussi à l'ambition, & à ceste demangeaison de s'auancer en honneurs & dignités en ce monde. Combien est-ce qui en ayans esté atteints ont reculé voire se sont du tout esgarés de ceste course? Le pis est, que ces honneurs que le monde recherche avec tant d'ahan & de peine, ne sont qu'imaginaires &

iettent finalement la plus part de ceux qui sont montés le plus haut, ou dans l'infamie, ou dans vne haine & detestation generale. Si tu as de l'ambition, attache-la à vn obiect digne de ta vocation: quel plus grand honneur te scauroit-il arriuer, que de combattre pour Iesus Christ, d'auoir part ici bas à ces iouffrances, & là haut à son triomphe? Mais tu aimes mieux representer pour quelque temps ou vn personnage releué en vne Comedie, ou auoir voix en chapitre parmy des gueux, que de regner sur toy & sur tes affections, en ce monde pour regner en l'autre avec Dieu eternellement. S. Paul en vſe bien autrement, reputant toutes les prerogatiues, que luy apportoyent sa naissance, sa nation, & sa profession, luy estre dommage pour l'excellence de la cognoissance de Christ. *Phil. 3.* Et il rend ce tesmoignage à Moÿse, que l'opprobre de Christ luy faisoit perdre le goust de la cour de Pharaon, & des thresors d'Egypte. *Heb. 6.*

III. Mais en outre *la securité & la paresse* est vn grand fardeau, qui nous appesantit & nous atterre en nostre course, si celuy qui voyage s'endort à chasque bout de champ, ne peut gueres auancer, & croyons-nous que nostre course se continue & s'acheue tandis que nous sommes assoupis & vacquôs à toute autre chose qu'à nostre deuoir?

Cer-

Certes la vigilance y est du tout nécessaire , veillez & priez , disoit Iesus Christ , de peur que vous ne tombiez en tentatiõ, mais combien auons - nous parmi nous de personnes stupides , lethargiques , priuez & de mouuement & de sentiment, & plongez dás vne securité totale ? qui estans en prosperité estimét qu'ils ne seront iamais esbranlés. *Pf. 30.* Plusieurs d'entre nous nõ moins qu'é l'Eglise de Corinthe sont foibles & malades, & plusieurs dormét. (*1. Cor. 11.*) vn sommeil qui les menera à la mort eternelle, s'ils ne s'en refueillent. Nostre course requiert qu'on s'y donne frayeur continuellement: comme il y a des maladies, ausquelles il n'y a rié de plus contraire, que le sommeil, de mèmes il n'y a rien de plus preiudiciable à la foiblesse de nostre foy, que cest assoupissement, ce dormir, ceste lethargie en nostre course. Tandis que nous dormõs Satan seme son yuroye, & elle croist insensiblement sans que nous nous en apperceuiõs: au *Leuit. 26.* Dieu promet à son peuple qu'en cas qu'il persistast en son obeïssance , il luy donneroit de dormir sans qu'aucun l'espouuantast. C'est ici tout le contraire: Bien-heureux sommes-nous si nous sommes souuent refueillés de nostre sommeil, pour nous haster en nostre course sans nous donner aucun relasche , nous y trouuons beaucoup d'empeschemés & d'ob-

stacles que nous pouuons à peine franchir, quoy que nous nous y portions auec beaucoup de soin & de vigilance. Nos ennemis veillent & ne dorment point, nous auons à luitter eu nostre course contre le diable, le monde, & nostre propre chair, l'heure de l'arriuee du Seigneur est aussi incertaine, que celle de nostre mort: consideratiōs assez importantes pour nous obliger à vigilances: l'aide à cela c'est la sobriete & la moderatiō des plaisirs de ce monde, de ne greuer point nos cœurs de gourmandise & d'yurongnerie, disposition incompatible auec la course que nous auons à faire. *Luc 22.*

IV. Il y a vn autre fardeau non moins empeschât nostre course, que les precedés, c'est assauoir *l'acception des personnes, les affections & amitez du monde, & les mauuaises compagnies.* La preuue en est plus ancienne que le peché. Si des personnes insolentes & turbulentes chocquans contre vne personne foible & malade la renuersent aisément, combien plus le courant des vices & des vicieux se desbordant emportera il ceux qui semblent estre les plus fermes? Nous sommes aisément susceptibles des mauuaises impressions, le mal que nous voyons passe par contagion iusqu'à nous, & nous en prenons la teinture & le goust, non moins qu'une liqueur celuy du terroir, ou du canal par lequel

quel elle passe , c'est pourquoy le sage nous exhorte de ne nous associer point aux mal-faiteurs. Si les pecheurs, dit-il, te veulent attraire, ne t'y accorde point: Mon fils ne te mets point en chemin avec eux, retire ton pied de leur sentier. *Prou. 1 10. 15.* Et S. Pierre exhorte ceux de son temps, de se sauuer de la generatiō peruerse, *Act. 2.* S. Paul les Philippiens d'estre sans reproche & irreprehensibles au milieu de la generation tortue & peruerse. *Phil. 2.* Quiconque dōques cognoistrabien son infirmité & ne voudra point estre destourné de sa course, qu'il fuyes les mauuaises compagnies.

Mais l'*acception des personnes* est aussi vn empeschement notable à plusieurs en ceste course: car pourquoy est-ce que plusieurs au-iourd'huy ne poursuiuent avec nous la course qui nous est proposee? C'est que nous ne courons point avec la multitude, & ils voyent vn chemin large à l'opposite, battu de tant de grands & sages en apparence, des Rois, des riches, des gens de sçauoir & quelquesfois mesme de vie exemplaire. D'où viēt que plusieurs esblouis par ce lustre exterior suiuent sans s'informer, où mene ce chemin là, & donnent lieu aux raisonnemens des Pharisiens, s'informans si aucun des gouuerneurs ou des Pharisiens croit en Iesus Christ, & s'ils ne le voyent suivi que d'une popula-

ce, ils estiment que ce populaire ne sçait ce que c'est de la Loy, & est plus qu'exécrable. *Iehan 7.48.49.* C'est vn des plus forts arguments aujourd'huy contre nous, & vn préiugé general qui empesche plusieurs de se mettre en ceste course. S. Paul le prend tout autrement, & n'en infere pas vne si mauuaise consequence. Vous voyez, dit-il, *1. Cor. 1.26.* &c. vostre vocation que vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles de ce monde, pour rendre cōfuses les sages, & Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes, & Dieu a choisi les choses viles de ce monde, & les mesprisees, voire celles qui ne sont point, afin d'abolir celles qui sont: Afin, dit l'Apostre, que nulle chair ne se glorifie deuant luy. Iesus Christ aussi rend graces au Pere, non de ce qu'il a reuelé l'Euangile aux sages & aux entendus, mais de ce qu'il le leur a caché, & de ce qu'il l'a reuelé aux petits enfans. Veux-tu donc poursuiure constamment ta course, ne t'arreste point à la multitude, fai comme Zachée, monte dessus vn sycomore, entre au sanctuaire de Dieu pour voir à trauers la foule Iesus Christ & son regne *Luc 19.* Il y en a qui ont desia vn pied en ceste carriere, ils sçauēt la verité, & ont assez de lumiere, mais
la confi-

la consideration de quelques personnes les empesche d'y mettre l'autre. La femme allegue la crainte de son mari, l'enfant celle de son pere & de sa mere, le seruiteur de son maistre, le subiet de son Prince. Mais ne vaut il pas mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes? Et dois-tu plus de respect aux hommes qu'à Dieu qui te peut ietter corps & ame en enfer? Ces gens-là que tu respectes, te garantiront-ils au iour du iugement? Qu'est-ce que Iesus Christ respond à celuy qui demande permission d'aller enseuelir son pere? Suy moy, laisse les morts enseuelir leurs morts.

Math. 8. L'Apostre recommande bien aux femmes leur deuoir enuers leurs maris, aux enfans enuers leurs parens, aux seruiteurs enuers leurs maistres: mais il adioust que ce soit au Seigneur, ou selon le Seigneur, iusqu'à l'autel. Et qu'est-ce qui reste à dire apres le Fils de Dieu? Si quelqu'un, dit-il, viét vers moy, & ne hait son pere & sa mere, & femme & enfans & freres & sœurs, & encore mesmes son ame, il ne peut estre mon disciple.

Luc 14. Non qu'il soit Docteur de haine, luy qui est charité, non qu'il arrache de nos cœurs les affectiōs naturelles, luy qui a pour ses ennemis des entrailles de misericorde, mais il entend que quād l'affectiō que nous deuons à nos plus proches, chocque le deuoir qui nous oblige à Dieu, qu'alors nous

Q

deuons postposer la consideration de ce que nous auons de plus cher au monde à Iesus Christ, nous deurions nous mesmes attacher l'œil droit, c'est assauoir nous priuer de ce qui nous semble estre non seulement plaisant & vtile, mais du tout necessaire à nostre conseruation. Et ceste procedure sera vn moyen, pōnt faire penser à eux nos plus proches, & les attirer à ceste course, quand nous leur ferons voir que les affections tendres qui nous estreignent enuers eux ne nous sont pas considerables, quand il est question de la gloire de Dieu & du salut de nos ames.

Outre ces fardeaux cy deuant spécifiés *celuy des afflictions* prises à contrepoil & à cōtrefens est bien grand & empeschant : car il est certain que Dieu nous les enuoye comme vn coup de fouët pour nous resueiller de nostre lascheré, & nous haster en nostre course, si elles ne sont prises de ce biais, il ne faut pas s'estonner si elles font tourner le dos à plusieurs, & les abbattent & atterrent. Si Dieu t'oste tes biés, c'est afin que tu sois plus leger & dispos & moins embarrassé en ta course, & tu prends vne route du tout contraire, & cours apres l'Idole, ou pour les r'auoir, ou pour y acquerir d'autres. Si Dieu t'engage dans la persécution, & transporte le chandelier de sa parole d'un pays à vn autre, c'est afin que ta foy & ta fermeté en la
pro-

profession de la verité soit recognue, & que tu quittes ton pais & ton paréage pour suivre Iesus Christ, & toy tu fleschis aux premieres sollicitations, tu laisses aller tes freres rebastir Ierusalem, & tu demeures en Babylon, tu ne veux point vne religion qui soit si penible, & qui te face courir risque de ta vie. Mais d'où vient ceste diuersité que l'affliction est vn fardeau aux vns & non pas aux autres? Certes il en prend comme à deux estomachs l'vn bien constitué, l'autre foible & debilité, eu esgard à vne bonne & salutaire viande, celuy là la conuertira en bonne substâce, & en sera fortifié, à cestuy-ci elle tournera en corruption & le chargera & le debilitera au lieu de l'allegier & de le sustenter. Vn œil sain regarde les rayons du soleil sans en estre esbloüy, & vn œil chassieux ne les peut souffrir. La mer rouge sert de passage aux vns, de tombeau aux autres. Iettons les yeux sur le tēps, auquel nous sommes. Dieu nous menace, Dieu nous frappe, nous n'osons pas dire que ce ne soit à bon droit: mais en faisons-nous nostre profit? & la verge sortant d'une mesme cruche nous est-elle aussi profitable que la manne, de laquelle nous auons esté repeus par vn si long espace de temps? Certes nous ne nous souuenons point des conditions annexees à la profession de l'Euangile. Les Israëlites ne pouuoient manger

l'Agneau Paschal qu'avec des herbes ameres, & nous ne pouuons auoir part à Iesus Christ sans estre baptizés du mesme baptême duquel il a esté baptisé, sans prendre nostre part du calice & du fiel, duquel il a esté abreuué. La conformité que nous auons avec luy consiste aussi bien en souffrance que en gloire : Celle-là precede, ceste-ci suit. Dieu nous redouble quelquesfois & les coups, & nos charges, pour nous faire crier bien haut apres le liberateur, & detester l'Egypte, quoy que nous y puissions faire bonne chere. Nous ne pouuons passer en la terre promise, que par le desert, & apres auoir cōbattu & les incōmodités d'un lōg voyage, & les ennemis qui nous bouschēt le passage.

Voila quelques-vns des fardeaux ou empeschemens que l'Apostre veut que nous reietions, & parce qu'il parle vniuersellemēt, & veut qu'o reiette tout fardeau, c'est à chacun de s'esprouer soy-mesme & se destacher de tout empeschement qu'il sent l'arresten en sa course. Mais il y en a quelques-vns desquels nous ne pouuons nous deffaire, & qui nous demeurent attachés, tandis que nous sommes en ceste course.

I. Le fardeau de nos pechez. Et il est expedient, voire necessaire, qu'au lieu de croire que nous en soyons du tout deschargés, que nous le sentions à bon escient pour nous faire

faire courir apres la misericorde de Dieu, & embrasser avec ardeur la iustice de nostre Sauueur, pour nous desplaire en nous-mesmes & en ceste miserable vie, nous escriians avec l'Apostre S. Paul. *Rom. 7.* Las miserables que nous sommes, qui nous deliurera du corps de ceste mort?

2. Le fardeau ou le ioug de Iesus Christ qui est de deux sortes: l'un l'*obeissance à ses commandemens*, qui ne nous doiuent point estre grieux, puis que Dieu ne nous prend pas à la rigueur & supporte nos infirmités, suppléât & par sa misericorde & par son Esprit aux imperfections qui sont en nous. L'autre *le ioug de la croix*, non pour la pendre au col, ou la charger sur les espaules, mais pour participer à ses souffrances & passer par la haine du monde, la detestation des peuples, les opprobres & persecutions qui nous sont intentées pour son Nom, & pour la manutention de la verité, de laquelle nous faisons profession. Voire pour nous y glorifier de ce qu'il nous a esté gratuitement donné nō seulement de croire en Christ, mais aussi de souffrir pour luy. *Phil. 1.* Ceste parole estant certaine, que si nous mourons avec luy, que nous viurons aussi avec luy. *2. Tim. 1.*

3. Nous auōs aussi à supporter *les fardeaux les uns des autres*, pour nous soulager mutuellement en ceste course, afin que nul ne

Q iij

demeure en chemin, afin que nous parueniõs tous au but qui nous est proposé. C'est le commandement de l'Apostre, de porter les charges les vns des autres. *Gal. 6. 2.* Ce n'est pas qu'il vneille que par nostre conuiuece & indulgence nous fomentions les vices & les corruptiõs de nos prochains, mais que nous releuions ceux qui sont accablés, ou par les visitatiõs de Dieu, ou par leurs propres infirmités, les fortifians au Seigneur, & les soulageans selon nostre portee. C'est ce nouveau commandement que nous a donné Iesus Christ *Ioh. 13.* que nous aimions l'un l'autre, comme Iesus Christ nous a aimez. A cela se rapporte ce que l'Apostre nous commande de receuoir à nous celuy qui est debile en foy, & l'exhortation qu'il nous fait d'admonester les desfreiglés, de consoler ceux qui sont de petit courage, de soulager les foibles, & d'estre d'esprit patient enuers tous, *i. Theff. 5. 13.*

Que si nous auõs à supporter ces fardeaux necessaires, nous auons aussi à nous descharger de ceux qui nous sont preiudiciables. En la Papauté on impose au pauvre peuple des fardeaux importables des traditiõs humaines (quoy que ceux qui les imposent ne les touchent point du bout du doigt) pour les empescher de leuer les yeux au ciel, d'auoir vne pensee libre, ou de mettre le nez dans la parole

parole de Dieu. Loué soit Dieu qui nous en a deschargés, luy-mesme nous face la grace, que nous ne nous imposions point le fardeau des vices & pechés, autrement si nous ne serons point châtiés avec ce pauvre peuple idolatre comme ignorans, nous serons punis comme malicieux qui auons sceu la volonté de nostre Maistre sans la faire. C'est pourquoy l'Apostre apres nous auoir dit en general de reietter tout fardeau, spécifié le peché, & le peché, dit-il, *qui nous enuoloppe tant aisément.*

La liaison de ces paroles avec les précédentes est excellente: car que sert-il de reietter tout fardeau, si nous sommes garrottés? comment nous pourrons-nous porter avec promptitude à nostre course, si nous sommes embarrassés & auons des entraues aux pieds?

C'est pourquoy ce n'est pas assez que nous nous deschargions de tout fardeau, mais aussi il faut que nous nous destachions du peché. Les fardeaux que nous auons nommés nous accablent & font aller le vaisseau à fonds, le peché nous embarrasse, nous enuoloppe, nous enferme, & nous rend du tout incapables de courir au seruice de Dieu. Et quelle difference y a-il de ne marcher point ou parce que nous sommes chargés, ou parce que nous sommes garrottés? Quel auantage nous en reuient-il si nous ne sommes pas

Q. iiii

damnés pour vn tel crime si nous le sommes pour vn autre? si nous fermons vne porte au Diable & luy ouurons d'autres?

Or l'Apostre se sert d'un Epithete qui est de grand poids , & que la version vulgaire traduit mal , le peché qui nous entoure ou enuironne. S. Chrysostome tourne le peché aisé à deceuoir , soit qu'il ait voulu dire que le peché nous deçoit aisément , soit qu'il ait voulu dire , qu'il peut estre aisément vaincu & dompté. Et il semble pancher à ceste dernière signification , puis qu'il dit que nous nous rendons aisément maistres du peché, quand nous voulons. Il semble pourtant que le premier sens soit plus conuenable au but de l'Apostre, car il parle des choses qui nous empeschent , & tant s'en faut qu'il vueille extenuer la peine que le peché nous donne, qu'au contraire il la veut amplifier & exagérer.

Il marque donc par là le principal empeschement que nous auons à reietter , comme le plus fascheux & le plus dangereux , c'est assaouir le peché, qui est tellement enraciné en l'homme que les plus saints ne s'en peuuent entierement deffaire , quelque estude ou diligence qu'ils y apportent , ils en sont tousiours trauersés en leur course, & destournés en diuerses sortes.

En ce rang est principalement ceste con-
uoi-

noitise, qui habite en nostre chair, & qui a donné tant de peine à ce saint Apostre, iusqu'à luy arracher des plaintes ameres, qu'il deduit tout du long au chap. 7. de l'Ep. aux Rom.

De ce peché pouuons - nous dire 1. que c'est vn fardeau. 2. qu'il nous enuoloppe aisément, & en 3. lieu qu'il le faut reietter.

Le peché est appelé à bon droict vn fardeau. Car s'il y en a aucun qui soit pesant ou fascheux, c'est le peché: Dauid en a bien senti la pesanteur, mes iniquités, dit-il au *Pse* 38. ont surmonté mon chef, & sont appesanties comme vn pesant fardeau par dessus ma force. Et Dieu appelle les Israélites par le Prophete *Esaie ch. 1.* vn peuple chargé d'iniquité, S. Paul aussi parle des femmelettes chargées de pechés. 2. *Tim. 3. 6.* Et de fait comme vn grand fardeau accable celuy qui le porte, de mesmes le peché accable celuy qui s'en charge, parce qu'il est talonné de la malediction de Dieu. Adam tout nud s'en sentoit bien fort greué, & les diables succombent à tout iamais sous ce fardeau. Certes les meschans au dernier iour croiront les coftaux & les montagnes plus legeres. Nul n'a peu porter ce fardeau, nul nous en descharger que le Fils eternal de Dieu, car si la Loy ceremoniale est appelée vn ioug importable, combien plus le peché merite il ce nom?

pour lequel & ce fardeau & tous les autres ont esté imposés au peuple des Iuifs. Or l'Apostre dit, que ce peché nous enuolope aisément, il ne faut pas d'autre preuue de cela que le tesmoignage de nos consciences. Il parle de la couuoitise, Pleust à Dieu que nous ne le fissions paroistre si euidentement en omettant le bien & en commettant le mal, en faisant le bié avec peine & le mal avec plaisir, comme nous faisons! D'où vient cela, si ce n'est que nous sommes destachez & librez à mal faire, & au contraire nous auons les pieds & les mains liées, quand il est question de bien faire. Ceux mesmes qui viuent sans reproche deuant les hommes, comme vn Iob, vn Zacharie, vne Elizabeth, passeront condamnation. Il n'est que trop vray que le peché, que la conuoitise nous enuolope fort aisément. Combien souuent sommes-nous tentez par icelle: & si elle ne nous pousse pas tousiours à des mauuaises actions, il ne tient ni à elle, ni à nous. C'est le don de l'Esprit de Dieu habitant en nous qui la retient. Ici ont lieu les complaints des fideles. Car si le peché ne nous enuironnoit pas encore, d'où viendroit ce degoust à la parole de Dieu? d'où viendroit, que pour les choses du monde nous parlons si franchement, mais si nous disons Amen à l'Euangile, si nous disons Iesus estre le Seigneur, c'est d'une voix si basse, qu'

qu'à peine l'oyons-nous nous mesmes? D'où viendrait que le bien cogneu par nostre entendement, approuué par nostre volonté, nous eschappe si souuent, & nous mesmes à la violence de nos affectiôs? Pourquoy doutons-nous si souuent de la misericorde de Dieu, & pourquoy nous est-il si dur de perdre nos commodités, de nous haïr, de renoncer à nous mesmes pour l'amour de Dieu? Pourquoy oyons-nous tant de fois la parole de Dieu sans en estre fleschis? pourquoy sommes-nous si lethargiques aux offenses commises contre Dieu, mais si sensibles, mais si impatiens, mais si vindicatifs, mais si irreconciliables aux iniures que nous receuons? Pourquoi est si fort en nous l'amour du Mōde, & pourquoy si foible le desir d'aller à nostre Pere celeste? Nous le souhaitons quelquefois, mais quand quelque affliction grande & extraordinaire nous presse. Est-elle passée, nous ne parlons plus de sortir du monde, sur tout si nous y sommes tant soit peu bien accommodés. Au moins desirons-nous d'en sortir le plus tard que nous pourrons. Mais pourquoy pouuons-nous pas concevoir ou former la moindre priere, que nous n'y soyons souuent distraicts? Nous trouuôs qu'en ce saint exercice, où nous auons affaire à Dieu seul, nostre cœur est aussi pesant que les mains de Moÿse; nous auons bien de

la peine à le porter en haut & à le soutenir, afin qu'il ne panche vers la terre. O combien est veritable le dire de l'Apostre, que le peché nous enuoloppe aisément ! C'est pourquoy c'est à bon droit, qu'il nous exhorte en tant d'endroits, que nous le reiettions, que nous mortifiions nos membres, que nous despouillions toutes ces choses, paillardise, souillure, appetit desordonné, mauuaise conuoitise, auarice, ire, colere, mauuaistie, mesdisance, & choses semblables. *Col. 3. Rom. 6. Eph. 4.*

Mais, diras-tu, comment pouuons-nous reietter ce fardeau ? veu qu'il nous est comme tourné en nature, puis que nous y auons esté conceus, & que nous l'apportons en ce monde dès nostre naissance. Sçache, que toutes choses sont possibles au croyant. *Marc. 4.* que nous sommes morts à peché, que le peché n'a point domination sur nous, puis que nous ne sommes point sous la Loy, mais sous la grace, *Rom. 6.* que tous ceux qui sont regenez par l'Esprit de Christ, peuuent resister au peché. Ceux qui sont de Christ crucifient la chair avec les affections & conuoitises d'icelle. *Gal. 5.* Bien est vray, que les fideles n'atteignent point vn tel degré de perfection en ce monde, qu'ils soyent exempts de tout peché, que le peché n'habite point du tout en eux, cependant ils luy ostent la domination.

mination, ils ne permettent pas que le péché regne en leurs corps pour luy obeïr en ses conuoirises, en quoy ils auancement par degrez, iusqu'à ce qu'ils viennent à la mesure de la parfaite stature de Christ, & qu'ils soyent entierement sans tache & sans macule. Or de ce que nous auons ouï nous naisse beaucoup d'obseruations excellentes.

I. Remarquons que nostre corruption est si grande que l'Escripture sainte ne nous peut commander de faire le bien, qu'elle ne nous commande au preallable d'oster le mal. L'Apôtre nous commande bien de courir, mais puis que nous ne sommes pas en estat de le faire, il faut qu'il nous exhorte à oster les obstacles qui nous en empeschent. D'où vient que la penitence a deux parties, la mortification du vieil & la viuification du nouvel homme: Et qu'entre les commandemens de la Loy il y en a huiët, qui sont conceus en termes negatifs. C'est vn champ qu'il faut premierement defricher deuant qu'y mettre de la semence, vn estomach qu'il faut purger deuant que le nourrir.

II. Remarquons qu'il faut poursuiure en reiettant tout fardeau. Il faut faire l'vn & l'autre conioinctement, non separément, il faut trauailler tout à la fois à toutes les parties de la regeneration. Ne di pas, donne moy du temps pour quitter le mal, & puis ie

feray le bien. Ains reiette tes fardeaux en chemin faisant, & de fait les reietter c'est auancer en la course.

III. Remarquez, qu'il faut reietter le peché, terme qui emporte & detestation ou mespris de ce qu'on reiette, & vigueur à nous en deffaire. Car certes il ne faut ni flatter le peché, ni parlementer avec luy. Il le faut chasser & le reietter: Le plus rude traitemēt est le meilleur. Bien-heureux est celuy qui empoigne ces enfans de Babylon & les froisse contre la pierre. *Pf. 137.* Coupe ta main, arrache ton œil, sans misericorde, s'ils te trauiersent au seruice de Dieu. Que ceux-là apprenent à viure, qui combattent leurs vices mollement, qui se contentēt, pourueu qu'ils ne paroissent, qu'ils sçachent que le peché est vn feu qui esclorra vn iour, quoy qu'il couue quelquefois long temps, & soit caché es yeux des hommes.

V. Mais que n'inferôs-nous d'icy par vn argument du moindre au plus grād, si l'Apostre nous exhorte de prendre garde, que les plaisirs & les biens, choses qui ne sont pas mauuaises de leur nature, ne nous surchargēt que il faut à plus forte raison s'abstenir du peché & des choses mauuaises en elles mesmes. Si le soin du mesnage ne te doit pas distraire du seruice de Dieu, te dois tu laisser entraîner, par l'auarice, par l'vsure, par la rapine.

ne? Car si en ces choses là l'excès est blasmable, cestes-ci sont absolument illicites & damnables.

V. Notez que le peché en general, donques aussi celuy que nous appellons originel & apportons en ce monde, est comparé à vn fardeau & à vn empeschement, qui nous enuoloppe. Il appert donques que le peché n'est pas la substance mesme de l'homme, & ne suit pas vne partie de sa nature, quoy qu'il soit attaché à la nature.

VI. De ce mesme lieu, pouuons-nous recueillir l'origine du peché. L'Escripture sainte nous le represente comme vne masse pesante, par consequent il ne vient pas d'en haut, mais d'embas, masse qui tend vers la terre & vers l'abyss, comme vers son centre, & y entraine tous ceux qui s'en chargent.

VII. S'il y a tant de fardeaux & tant d'empeschemens qui nous enuoloppent en nostre course, où est la pretendue perfection, de laquelle on se vante en la Papauté? Voici l'Apostre S. Paul qui se met du rang de ceux qui sont chargés & qui sont enuoloppés du peché: Ce qu'il repete souuent ailleurs. Ainsi David & ceux qui ont eu plus de dons & de graces de Dieu, ont esté les plus prompts à auouer leur imperfection: & ne sert de dire, que la conuoitise se trouve bien és regene-

rés, mais qu'elle n'est pas peché. Ce qui ne peut comparir aucunement avec les termes, desquels nostre Apostre se sert en cest endroit : car il appelle peché tout ce qui nous enuoloppe & nous empesche de courir. Or que la conuoitise produise cest effect souuér en nous, & le sentiment de nostre conscience & nostre vie, sont des preuues plus que suffisantes pour nous le faire auouer. Ioignez à cela que l'Apostre ailleurs appelle expressement la conuoitise du nom de peché, & monstre qu'elle repugne à la Loy & qu'elle nous rend coupables deuant Dieu.

VIII. Mais puis que nous ne poutions pas nous destacher entierement de ce peché qui nous enuoloppe si aisément, auoüons que les commandemens soit de la Loy, soit de l'Euangile ne monstrent pas tousiours ce que nous pouuons, mais ce que nous deuons faire, & à quoy nous deuons tendre. Ainsi demandôs-nous en l'oraison Dominicale, que la volonté de Dieu soit faite en la terre comme au ciel, & cependant tandis que nous y serons, nous ne paruiendrons iamais à vn accomplissement si entier de la volonté de Dieu, comme il se trouue es Anges & ames bienheureuses au ciel. Dieu differant de nous exaucer entierement en terre, afin que nous gemissions à bon escient sous la pesanteur du peché, que nous sçachions que la terre est
le lieu

le lieu de trauail & de combat, que le ciel est celuy du repos, de la victoire & du triôphe, & afin que nous aspirions à vne pleine deliurance, & trouuions la mort moins hideuse, par laquelle nous serons affranchis de toute imperfection, & aurons entree au lieu où serons pleinement exaucés.

Reste qu'en nous raménteuant l'exhortation de nostre Apostre; nous-nous accouragions de plus en plus en nostre course. Nous y rencontrôs beaucoup d'obstacles, des charges, nos pechez & nos infirmitéz. Mais nous aurons beaucoup auancé, si nous les sentons, si elles nous arrachent des sourspirs & des gemissemens. Ne perdons pas courage, Dieu promet de nous decharger, & de nous soulager en nostre course, & Iesus Christ nous a deuelpé de la malediction, estant fait malediction pour nous, il nous a deliuré du fardeau de l'ire de Dieu, de la tyrannie de sathan, & de la mort eternelle. O que nous sommes heureux, si nous en sentons le fruit & en nos consciences, si nous-nous trouuons allegés au milieu de nos infirmitéz par ceste consolation! Heureux sommes-nous aussi, si nous faisons reflexion sur les paaures peuples, qui gemissent sous le fais des traditions humaines & de la tyrannie Romaine parmi nos Aduersaires. Dieu nous en a dechargés par sa grace, gardons de nous imposer dere-

R

chef ces fardeaux importables. Cependant nous ne serons pas sans charge, tandis que nous serons en estat de voyageurs. Chascun y porte & sent son fardeau, & le portera & le sentira iusques au bout de la course. Mais nous n'y succomberons pas, pourueu que nous chargions le ioug de Christ qui est aisé, & son fardeau qui est leger: car il nous promet de nous soulager des nostres. *Matth. 11.* Dieu luy mesme nous promet par le Prophete *Esa. 46.* Qu'il nous chargera sur soy iusques à nostre vieillesse toute blanche: c'est luy qui ne nous laissera pas en chemin, qui nous soustiendra, & nous donnera la force de porter nostre charge, & la vigueur, de reietter le peché qui nous enueloppe si aisement, pour paracheuer nostre course en sa grace, iusques à ce qu'estans recueillis en sa gloire, nous iouyrions d'un entier repos, & le glorifierons eternellement, Amen.

Dieu nous en face la grace.

SER-